



LITVINENKO

EMPOISONNEMENT D'UN EX-AGENT DU KGB

UN FILM DE
ANDREÏ NEKRASSOV





DREAMSCANNER PRODUCTIONS
PRÉSENTE

LITVINENKO

EMPOISONNEMENT D'UN EX-AGENT DU KGB

UN FILM DE
ANDREÏ NEKRASSOV

RELATIONS PRESSE
INITIAL EVENT
Sophie Bataille
assistée de Laura Mannier
Tél. 01 44 78 02 41/02 14
Fax 01 44 78 02 42
sophie.bataille@initialevent.com
presse@initialevent.com

PROGRAMMATION
Martin Bidou et Christelle Oscar
Tél. 01 55 31 27 24/63
Fax 01 55 31 27 26

PARTENARIAT MEDIA ET HORS MEDIA
Marion Tharaud
Tél. 01 55 31 27 32
Fax 01 55 31 27 28
marion.tharaud@hautetcourt.com

DISTRIBUTION
Haut et Court
Laurence Petit
Tél. 01 55 31 27 27
Fax 01 55 31 27 28

RUSSIE/COULEUR/1H50/35MM/1.85/DOLBY SRD/2007

SORTIE NATIONALE LE 23 JANVIER 2008

WWW.HAUTETCOURT.FR

A LONDRES,
LE 23 NOVEMBRE 2006,
ALEXANDRE LITVINENKO,
NOM DE CODE : SACHA,
EX-AGENT DU KGB,
EST EMPOISONNÉ AU POLONIUM 210.
DÈS 1998, IL EST CONNU EN RUSSIE
POUR SES INTERVENTIONS TÉLÉVISÉES
OÙ IL ACCUSE LES SERVICES SECRETS
DE COMMANDITER DES ASSASSINATS.

RESUME DE L'AFFAIRE LITVINENKO

Alexandre Litvinenko (dit Sacha) est un ancien colonel du FSB (ex-KGB) devenu célèbre en Russie en 1998 en organisant, à Moscou, une conférence de presse avec d'autres membres des services de sécurité russe pour dénoncer ses supérieurs hiérarchiques qui lui avaient demandé d'exécuter l'oligarque Boris Berezovski. Après deux séjours en prison, il quitte le pays quand Vladimir Poutine accède au pouvoir en 2000. Direction Londres où il retrouve Berezovski qui lui offre une aide financière et un logement. Depuis la capitale anglaise, il dénonce la dérive mafieuse de son pays et assure, dans ses livres, que plusieurs attentats attribués aux terroristes tchéchènes ont été le fait du FSB sur ordre de Poutine afin de s'offrir une légitimité dans la lutte contre les indépendantistes tchéchènes.

Six ans jour pour jour après son départ de Russie, le 1^{er} novembre 2006, il déjeune dans un restaurant japonais avec Mario Scaramella, membre d'une commission d'enquête sur les activités passées du KGB en Italie. Celui-ci lui tend une liste de noms de personnalités qu'un groupe criminel aurait l'intention d'éliminer : parmi eux, celui de la journaliste Anna Politkovskaïa, tuée quelques semaines plus tôt, mais aussi le sien. Immédiatement après cette rencontre, Litvinenko se rend dans les bureaux de Berezovski à qui il montre les documents puis rejoint l'hôtel Millenium où l'attendent deux Russes, Andreï Lougovoï et Dimitri Kovtun, eux aussi anciens membres du FSB reconvertis dans les affaires. Ils viennent demander à Litvinenko de les aider à développer leurs activités en Angleterre.

Un quatrième homme les aurait rejoints, Vyacheslav Sokolenko, venu ce jour-là à Londres pour assister au match de Ligue des Champions Arsenal-CSKA Moscou. Au cours de l'entretien, Litvinenko se fait servir du thé. En sortant de l'hôtel, il appelle son voisin, Akhmed Zakaïev, ancien chef de guerre tchéchène exilé lui aussi à Londres, qui le ramène chez lui en voiture. Deux heures plus tard, il ressent de fortes douleurs et se met à vomir à plusieurs reprises. Hospitalisé, son état de santé ne cesse de se détériorer jour après jour. Bientôt le diagnostic tombe : empoisonnement au polonium 210, un produit radioactif utilisé dans certains réacteurs nucléaires et un million de fois plus toxique que le cyanure. Selon toute vraisemblance, Litvinenko l'aurait absorbé en buvant son thé. Son agonie durera trois semaines. Il s'éteint le 23 novembre 2006 après s'être converti à l'islam.

Scotland Yard découvre rapidement des traces de polonium 210 dans la voiture de Zakaïev et à l'hôtel Millenium, mais aussi, mystérieusement, dans les bureaux de Berezovski, dans le restaurant japonais, tous lieux fréquentés avant la rencontre de Litvinenko et des deux hommes d'affaires russes. Ils en détectent également des traces dans les chambres d'hôtel occupées par ceux-ci, sur les sièges des avions qu'ils ont empruntés, dans l'appartement de Kovtun à Hambourg... Après avoir interrogé, à Moscou, Lougovoï et Kovtun (qui nient leur implication dans l'assassinat), Scotland Yard semble conclure à leur culpabilité et le gouvernement britannique réclame leur extradition. En vain.

Le 2 décembre prochain, Andreï Lougovoï se présentera aux élections législatives sous l'étiquette du parti nationaliste LDPR de Vladimir Jirinovski. S'il est élu, il bénéficiera d'une immunité parlementaire. Il a été placé en deuxième position sur la liste...



ENTRETIEN AVEC ANDREÏ NEKRASSOV

Quand avez-vous connu Alexandre Litvinenko et dans quelles circonstances ?

Je me suis mis à sa recherche début 2002 à Londres. Je le montre d'ailleurs dans le film : les coups de fil, les gens que j'interroge autour de moi, ça s'est passé exactement comme cela. Dès lors, j'avais toujours un caméraman avec moi, prêt à filmer l'interview que j'espérais décrocher. Puis Vanessa Redgrave, avec qui j'avais travaillé pour un documentaire sur les enfants de Tchétchénie, m'a présenté à des gens qui connaissaient Litvinenko et j'ai pu accéder à lui.

A quel moment avez-vous décidé de réaliser un film en mémoire de Litvinenko ? Est-ce vous qui l'avez décidé seul ou d'autres personnes vous ont-elles poussé à le faire ?

Ce fut une décision totalement personnelle. J'ai décidé de réaliser un film sur Sacha quand j'ai acquis la certitude qu'il avait été intentionnellement empoisonné. Pour être honnête, quand j'ai entendu dire pour la première fois (en Russie) que son empoisonnement était criminel, je ne l'ai pas cru. Ça me paraissait trop incroyable. Mais après avoir parlé avec lui sur son lit d'hôpital, j'ai compris que c'était vrai.

Avez-vous hésité sur la forme cinématographique à donner à votre film ? Avez-vous par exemple envisagé à un moment d'opter pour la fiction ?

L'idée d'une fiction a toujours été présente à mon esprit, même avant que Litvinenko soit empoisonné. Quand je l'ai rencontré la première fois en 2002, je lui ai même dit que je souhaitais me servir de lui comme modèle d'un personnage pour un film de fiction (ce qui était vrai). J'ai commencé à écrire un scénario en m'appuyant sur ce qu'il m'avait raconté mais un directeur de théâtre allemand, Frank Castorf, m'a proposé au même moment de mettre en scène une de mes pièces dans un

théâtre de Berlin (Volksbuehe). J'ai donc transformé mon film en pièce. La première eut lieu en décembre 2002, la pièce s'intitulait « Königsberg » en référence au fait que mon Litvinenko imaginaire venait de Kaliningrad-Königsberg. Parce que c'est une ville qui a valeur de symbole : elle a joué un rôle très important dans l'histoire des relations entre l'Allemagne et la Russie et Poutine entretient un rapport particulier avec cet endroit. Dans la pièce, terrible prémonition, j'envisageais la mort de Sacha... Quand le vrai Sacha est mort empoisonné, j'ai ressenti le besoin urgent de faire un film sur lui. Pour dire ma colère. Une fiction eût été trop longue à monter, j'ai opté pour le documentaire. Mais je pense avoir donné à ce documentaire une dimension un peu romanesque, y compris dans le personnage de Sacha, comme j'aurais pu le faire dans une fiction. Et je viens de commencer à écrire cette fois vraiment un scénario de fiction sur le sujet.

Avez-vous subi des pressions quand on a su que vous réalisiez ce film ?

Si l'on excepte le triste épisode de ma maison en Finlande que j'ai retrouvée un jour dévastée, non. Je n'ai aucune preuve que le Kremlin ait été derrière cette affaire, mais deux ou trois détails laissent à penser que cet acte de vandalisme fut le fait de personnes venant de Russie. En tout cas, c'est arrivé au pire moment pour moi : le festival de Cannes m'avait signifié son intérêt pour le film alors qu'il n'était pas prêt et que je devais travailler 18 heures par jour pour le finir à temps.

Comment avez-vous ressenti justement le fait d'être sélectionné et invité au festival de Cannes ?

J'étais ému jusqu'aux larmes. Parce que je savais qu'il était tout à fait possible de me dire qu'on aimait mon travail, que j'étais très courageux, etc, mais sans aller jusqu'à montrer mon film dans le cadre d'un festival. J'ai donc vraiment considéré cette sélection officielle comme un acte de courage de la part des organisateurs de Cannes. Même si eux ne l'envisageaient pas comme tel, bien sûr, même s'il n'y avait, à leur rencontre, aucune pression du gouvernement russe ou d'un lobby pro-russe, j'ai vu là un geste d'honnêteté et d'indépendance. Parce que cela ne se passe pas toujours ainsi en Europe occidentale. Par exemple en Allemagne où, il y a quelques années, le gouvernement Schroeder avait cédé à l'ambassade russe qui lui avait demandé de ne pas montrer des films sur la Tchétchénie lors d'une manifestation culturelle germano-russe. Les organisateurs du festival de Cannes, eux, ont refusé de se conformer à la logique institutionnelle habituelle où les œuvres d'un pays

sont traitées comme des équipes sportives nationales. Résultat : c'est le gouvernement qui choisit, comme à l'ère soviétique, quelle « équipe » nationale artistique envoyer représenter la Russie à telle ou telle manifestation. Et les pays démocratiques occidentaux de jouer ce jeu aux règles non-démocratiques. Or, qu'ont dit les gens de Cannes ? « Hé, attendez une seconde ! Est-ce qu'on pourrait jeter un œil sur les productions de votre pays que vous craignez visiblement de nous adresser ? Est-ce qu'on pourrait choisir nous-mêmes les films que nous allons montrer ? Merci. »

Parmi les témoins que vous interrogez, certains ne sont pas tendres avec Litvinenko. Avez-vous choisi de garder leurs propos par souci d'honnêteté intellectuelle ou parce que vous-même pensez que Litvinenko possède une part d'ombre qu'il a emportée avec lui dans sa tombe ?

Les ex-collègues de Litvinenko qui le traitent d'ordure le font parce qu'ils ont choisi une voie conformiste mais surtout parce qu'ils ont mauvaise conscience. A un moment de leur vie, Sacha les a convaincus, par son charisme, de le suivre sur une voie non-conformiste, rebelle. Puis ils l'ont regretté et ont fait machine arrière par peur des représailles. Mais il y a au fond d'eux le souvenir d'un homme qui leur a injecté une part d'honnêteté, cette honnêteté qui leur est devenue si inutile, si risquée dans la Russie contemporaine. Et ils lui en veulent pour cela.

Ce qui frappe le spectateur dans vos conversations avec Litvinenko, c'est sa mécanique intellectuelle : rapide, claire, brillante. Est-ce cela qui vous a le plus marqué chez lui ?

Oui, absolument. Même si je ne suis pas dupe du fait qu'il ne s'agissait pas de quelque chose de naturel chez lui, qu'il a effectué un gros travail sur lui-même pour raisonner de cette manière. Je sais qu'il s'est entraîné à parler avec des phrases courtes, concises. Pour autant, je pense que cette clarté est d'abord le produit d'une moralité personnelle, d'une sincérité absolue.

Vous aviez fini par devenir proche de Litvinenko. N'avez-vous pas eu peur de manquer de distance objective par rapport à votre sujet ?

Mon histoire personnelle faisait de moi l'homme le plus méfiant de la terre à l'égard d'un ancien du KGB. Dès notre première rencontre, je l'ai apprécié mais cela ne m'a pas empêché de passer la nuit suivante à étudier chacune des réponses qu'il m'avait faites, à analyser la moindre contradiction dans ses propos puis à retourner le voir pour lui poser des questions de

plus en plus précises. Autant que j'ai pu le constater, il n'y avait pas de manipulation, il disait la vérité. Mais il ne se prenait pas pour un être pur ou un héros, pas du tout (ce qui ne m'empêche pas de considérer que sa fin fut celle d'un héros...). Pour revenir à ce problème d'empathie avec mon sujet, je précise que je n'ai jamais prétendu réaliser un film « objectif » sur lui en montrant par exemple les différentes versions qui existent sur sa vie et sa mort. Pour moi, tout cela est un peu superficiel. Au-delà de sa personne, ce qui m'intéressait, c'était de dire certaines choses que j'estime cruciales sur la Russie, par exemple sur la possibilité ou l'impossibilité de garder une certaine éthique quand on fait de la politique. Pour moi, la seule chose « objective » qu'il y a à dire au sujet de Sacha est ceci : voilà un homme qui est mort en raison de ce qu'il disait, de ce en quoi il croyait. Cela, c'est plus qu'une version, c'est le sujet d'un drame, d'une tragédie moderne, qui oblige à maintenir son esprit et son âme en éveil.

Outre vos propres images, le film est riche de nombreuses archives sur la Russie d'hier et d'aujourd'hui. Des films amateurs, des extraits de films de propagande, des émissions de télévision, etc. Pourquoi ce choix hétéroclite qui, en outre, vous obligeait à un montage titanesque ?

J'ai voulu réduire au strict minimum mes propres commentaires. Comme il s'agit d'un documentaire, j'ai pensé qu'en utilisant ces différents types de séquences et en les montant comme je l'ai fait, je parviendrais à créer une syntaxe et éviterais ainsi d'avoir à expliquer systématiquement les événements que j'évoque par un commentaire verbal. En règle générale, j'accorde une grande importance au montage dans mes films. C'est lui qui fixe la langue et la logique d'un film. A partir du moment où un film est constitué d'images et non de mots, c'est cette langue-là qui peut convaincre le spectateur ! Ce que je nomme « l'espace romanesque » que l'on trouve dans un documentaire ne peut exister qu'à partir de cette langue. Les mots que vous pouvez lui adjoindre sous la forme d'un commentaire ne doivent pas servir à expliquer quoi que ce soit mais à renforcer l'atmosphère créée par l'image.

En quoi l'affaire Litvinenko est-elle, selon vous, symbolique de l'état de la Russie actuelle ?

L'événement en tant que tel est particulièrement dramatique et sa valeur symbolique encore plus. Parce qu'il s'agit du premier crime d'État dans l'histoire de la Russie contemporaine dont il est impossible de relativiser l'impact et la signification. Même si cela est horrible à dire, disons que cela pouvait être le cas avec les 200 000 Tchétchènes innocents disparus,

puisque les Russes (et pas seulement eux) refusent de considérer ce qui s'est passé là-bas comme un meurtre. Ou avec Anna Politkovskaïa, assassinée par d'obscurs voyous. Mais là, non : Litvinenko a été tué comme à la parade par un millionnaire qui s'apprête à devenir député et il n'y a au fond que peu de gens, même chez les « patriotes », qui écartent l'impossibilité absolue que Poutine soit impliqué dans l'affaire ! Sans compter que beaucoup considèrent comme tout sauf illégitime de tuer un traître. Qu'on le pense est une chose mais que ce soit admis publiquement, que ce soit vu comme une chose acceptable dans une société est hautement symbolique. On n'avait plus vu ça depuis Staline.

Grand nombre d'affaires qui éclaboussent le régime sont liées à la Tchétchénie. Pourquoi ?

Parce que même si, aujourd'hui, politiquement, la Tchétchénie coûte moins à la réputation du régime que la corruption, les crimes de guerre qui ont eu lieu là-bas, et ce dans une proportion sans doute plus importante qu'au Darfour, représentent, au bout du compte, le motif d'accusation le plus tangible contre le Kremlin. Le degré massif de corruption qui a été et demeure celui de la Russie donne au régime actuel, à mes yeux, un caractère illégitime mais susceptible d'être relativisé par les circonstances historiques. Le drame de la Tchétchénie, lui, peut être assimilé à une sorte d'Holocauste et mérite, en tant que tel, un châtement.

Parmi les personnes que vous avez rencontrées à l'occasion de vos films figure la journaliste Anna Politkovskaïa, assassinée elle aussi en 2006, quelques semaines avant Litvinenko. En quoi ressemblait-elle à celui-ci ? Tous les deux se connaissaient-ils ?

Ils étaient amis. Parfois, il m'arrivait de passer des messages entre eux. Anna pouvait paraître dure pour les gens qu'elle ne faisait que croiser mais se montrait adorable envers ceux qu'elle avait appris à connaître et qu'elle aimait bien. Sacha était de ceux-là.

Vous montrez dans le film des images de manifestations de mouvements nationalistes et des passages à tabac d'« étrangers » dans la rue. Y a-t-il, pour vous, un réel danger fasciste en Russie ?

Oui, même si nous ne sommes pas nombreux à le penser, la plupart des observateurs se refusent à considérer l'extrême-droite si dangereuse que cela. Le problème vient de l'absence de sincérité de la classe politique russe.

Le patriotisme officiel sonne faux : tous les Russes ordinaires savent que les oligarques se moquent bien d'eux. Au regard de ce patriotisme hypocrite, celui des fascistes paraît affreusement plus sincère. Ils pensent vraiment ce qu'ils disent, à la différence du gouvernement, et donc sont moins suspects de cynisme. Leurs mots à eux sonnent juste. Du coup, le petit peuple fatigué par le cynisme des oligarques pourrait bien opter pour la « passion » et la « sincérité » dont se réclame l'extrême-droite.

Y a-t-il une fatalité russe, comme certains le laissent entendre, selon laquelle le pays ne pourrait vivre que sous une forme d'autocratie ?

Je refuse cette notion de fatalité parce que je crois à la force de l'esprit bouleversant l'immuable. Le courage individuel et le travail sont des valeurs qui comptent et ont fait partie de la tradition russe dans le passé, au XIX^e siècle notamment. Mais pour qu'un changement de mentalités se produise, il faut une opportunité historique, comme à la fin des années 80. Nous n'avons pas su exploiter alors cette opportunité. De même, il convient de s'intégrer au courant culturel mondial : les dissidents soviétiques l'ont fait, aujourd'hui l'affaire me paraît plus ambiguë.

Une plaisanterie court en Europe de l'est : « Qu'y a-t-il de pire que le communisme ? Ce qui vient après ». Etes-vous d'accord ?

Oui, mais entre les deux, il y eut quelques belles journées de printemps, de « glasnost », qui resteront dans nos mémoires comme de grands moments de bonheur. Et l'espoir perdue de revivre un jour ces moments-là.

Entretien réalisé par Jean-Christophe Buisson - septembre 2007
Rédacteur en chef adjoint Le Figaro Magazine

TCHEKA
GPU
NKVD
MVD
KGB
FSB
SVR
GRU

POLICE POLITIQUE & POUVOIR EN RUSSIE : LES LIAISONS DANGEREUSES

TCHEKA
GPU
NKVD
MVD
KGB
FSB
SVR
GRU

Dès décembre 1917, les révolutionnaires bolchéviques qui ont pris le pouvoir en Russie décident de doter le pays d'une structure faisant office de police politique mais aussi de service de renseignement. Baptisée *Tchéka*, elle est dirigée par Felix Dzerjinski et installée à Moscou, dans l'immeuble de la *Loubianka*. Rapidement, ses excès en font un organisme de terreur redouté au point que plusieurs leaders bolcheviks demandent l'assouplissement de ses règles de fonctionnement. L'initiative est rejetée d'un commun accord par Lénine, Staline et Trotski.

En 1922, elle change de nom et devient la Guépéou (GPU) puis, en 1934, le NKVD, qui peut compter sur le zèle de centaines de milliers de fonctionnaires qui lui sont affiliés et bénéficie d'une impunité totale. Pour Staline, « le recours des services secrets à des moyens de pression physique est une procédure totalement justifiée et opportune ». Responsable des grandes purges stalinienne de la fin des années 30 (environ trois millions de victimes), le NKVD a aussi en charge la gestion des goulags. Il passe sous la direction de Lavrenti Beria en 1938. En 1946, il devient le MVD puis, après les morts de Staline en 1953 et de Beria en 1954, le KGB, qui regroupe les services de sécurité de l'URSS, de la police secrète et des services de renseignement.

Entre 1967 et 1982, le KGB est dirigé par Youri Andropov qui accède ensuite au poste de président de l'Union soviétique à la mort de Brejnev. Après son implication dans la tentative de coup d'Etat contre Eltsine en août 1991, le KGB est dissous et ses services divisés en deux branches distinctes : la Sécurité Intérieure (le FSB) et le Service de Renseignement Extérieur (SVR).

Le FSB rassemble des fonctions et pouvoirs qui, dans les autres pays, sont généralement disséminés entre des services distincts. Tous les services d'ordre et de renseignements en Russie travaillent si nécessaire sous son contrôle : ainsi le service de renseignement militaire (GRU), les forces spéciales militaires (Spetsnaz) et les détachements de troupes du Ministère de l'Intérieur russe envoyés en Tchétchénie.

Entre juillet 1998 et août 1999, le directeur du FSB est Vladimir Poutine. Sept mois plus tard, il est élu président de la Russie.

Selon la directrice du Centre d'étude des élites moscovite, Olga Kryshantovskaïa, 78 % des 1 016 principaux responsables politiques russes ont travaillé dans une organisation affiliée au KGB ou FSB.

POISONS RUSSES



L'empoisonnement des ennemis (supposés ou réels) du régime n'est pas une pratique récente en Russie. Dès 1921, Lénine ordonna la création d'un laboratoire de toxicologie destiné à inventer de nouveaux poisons qui ne laisseraient pas de trace. Aux tests sur les animaux succéderont, sous Beria, chef de la police en 1938, des expérimentations sur des cobayes humains.

Plusieurs opposants, dissidents ou exilés seront victimes d'empoisonnement sous l'ère soviétique. Le plus célèbre : l'ex-général des armées blanches Wrangel, mort à Bruxelles en 1928 après avoir avalé de la tuberculine glissée dans son repas par son domestique. Mais aussi Kroupskaïa, la veuve de Lénine, qui s'opposait au culte de la personnalité instauré par Staline. Dans une lettre retrouvée dans les archives soviétiques déclassifiées, un des anciens directeurs du « laboratoire des poisons », Grigori Maïranovski, assurait qu'il avait mis au point un procédé d'empoisonnement par inhalation. Dans les années 60, cette technique fut testée (en vain) sur des prisonniers dont l'écrivain Alexandre Soljenitsyne. Selon certains observateurs, l'ex-maire de Saint-Pétersbourg et mentor du président Poutine, Anatoli Sobtchak, mort subitement en 2000, aurait pu en être victime. Ce qui confirmerait les propos d'Anna Politkovskaïa (prise de malaise après avoir bu du thé dans un avion qui l'amenait à Beslan, en Ossétie du nord, où un commando tchéchène venait de prendre une école en otage...) et d'Alexandre Litvinenko lui-même qui, dans son livre, *La Loubianka criminelle*, certifiait que ce fameux laboratoire, situé rue des Héros-rouges, était toujours en activité.

Ces dernières années, plusieurs meurtres ou tentatives de meurtre ont été attribués aux services de sécurité russes (FSB) : l'homme d'affaires Ivan Kivélidi, le député et journaliste Iouri Chtchekotchikine, le président ukrainien Viktor Iouchtchenko, le chef de guerre islamiste Khattab en Tchétchénie, Roman Tsepov, directeur d'une agence de sécurité privée qui assurait la protection de Vladimir Poutine à Saint-Pétersbourg, etc. Le lendemain de la mort de Litvinenko, Egor Gaïdar, ancien Premier ministre russe, se plaignit lui aussi d'avoir été empoisonné lors d'une conférence en Irlande. Une coïncidence que beaucoup ont considérée comme un leurre lancé par Moscou.

CHRONOLOGIE

1985

Mikhaïl Gorbatchev est élu secrétaire général du Parti communiste d'URSS. Il remet en cause les fondements de l'Etat soviétique en proposant une politique de glasnost (transparence) et de perestroïka (restructuration).

14 mars
1990

Mikhaïl Gorbatchev est élu président de l'URSS.

12 juin
1991

Boris Eltsine devient le premier président élu au suffrage universel de la fédération de Russie.

18 août
1991

Les conservateurs et la direction du KGB font interner Gorbatchev et tentent un coup d'Etat à Moscou pour sauver l'URSS. Le putsch échoue.

1^{er} nov.
1991

Proclamation de l'indépendance de la Tchétchénie.

8 déc.
1991

Fin de l'URSS. Seul homme fort de la Russie après la démission de Gorbatchev, Eltsine préconise une privatisation massive des entreprises d'Etat pour empêcher tout retour en arrière vers un système économique communiste. Le processus se déroule dans l'opacité la plus totale et en absence de tout contrôle. Des fleurons industriels (gaz, pétrole, sidérurgie, mines) sont vendus à bas prix à des proches d'Eltsine, des criminels amis du pouvoir ou des membres du Parti ayant conservé un poste élevé dans la nouvelle Russie. Des fortunes colossales naissent sur les décombres de l'empire soviétique.

Hiver
1991
/
1992

La Communauté européenne envoie à Saint-Petersbourg plongée dans une grande pénurie (« le second siège de Leningrad ») de considérables quantités de viande de bœuf, de blé, de sucre et de lait. Des soupçons de détournement de l'aide alimentaire sont portés contre le cabinet du maire de Saint-Petersbourg (Anatoli Soltchak), qui compte parmi ses membres Vladimir Poutine et Viktor Zoubkov.

11 déc.
1994

Irrité par la confusion économique et politique régnant en Tchétchénie (trafics, marché noir, kidnappings, opérations armées entre factions rivales, etc.), le Kremlin a ordonné à l'armée russe d'intervenir pour renverser le président tchétchène élu, Djokhar Doudaïev : l'aviation bombarde Grozny, la capitale, et les chars pénètrent dans le nord du pays. Début de la première guerre de Tchétchénie.

juin
1995

Le chef de guerre tchétchène Chamil Bassaev prend en otage 1000 personnes dans un hôpital de Boudennovsk. Au terme de la négociation, un cessez-le-feu est signé.

1996

Après la mort de Doudaïev, le conflit s'enlise en Tchétchénie. Réélu président de la Russie, Boris Eltsine charge le général Lebed de signer en août un accord de paix avec le chef d'état-major tchétchène Alan Mashkadov. Les troupes russes quittent le pays en septembre. La première guerre de Tchétchénie a fait 60 000 morts.

août
1999

Vladimir Poutine est nommé Premier ministre.

8 & 13 sept.
1999

Des immeubles d'habitation explosent à Moscou. Les tchétchènes sont accusés d'être les auteurs des attentats, même si certains, comme le général Lebed, désignent les services de sécurité russes. S'appuyant sur ce prétexte ainsi que sur de fréquentes incursions de terroristes tchétchènes dans le Daghestan russe, le Kremlin déclenche la deuxième guerre de Tchétchénie. 100 000 soldats sont envoyés pour combattre les « bandits tchétchènes ».

9 mars
2000

Artiom Borovik, directeur du mensuel Soverchenno Sekretno, meurt dans un accident d'avion. Il venait de publier une enquête explosive sur la corruption et le clan Eltsine.

26 mars
2000

Vladimir Poutine est élu président de la Russie pour quatre ans dès le premier tour.

CHRONOLOGIE

Automne
2000

Ancien proche de Poutine, premier milliardaire de Russie, l'oligarque Boris Berezovski est mis en cause par la justice russe dans des affaires de blanchiment d'argent et d'escroquerie. Il s'exile à Londres et les parts qu'il possédait dans certaines chaînes de télévision privées sont confisquées.

2001

Vladimir Poutine lance une politique de marginalisation des médias indépendants. Plusieurs journaux d'opposition sont contraints de fermer ou sont rachetés par des groupes de presse proche du gouvernement.

23 octobre
2002

Des terroristes tchétchènes prennent en otage plus de 700 personnes dans le théâtre de la Doubrovka, à Moscou. Les forces spéciales interviennent en utilisant un gaz toxique et tuent tous les membres du commando terroriste. Une centaine d'otages meurent asphyxiés dans l'assaut.

Automne
2003

Début de l'affaire loukos qui se terminera par l'emprisonnement en Sibérie de son directeur général, l'oligarque Mikhail Khodorkovski, et le démantèlement de la compagnie pétrolière.

mars
2004

Facile réélection de Vladimir Poutine pour un mandat de quatre ans au terme duquel il n'aura pas le droit de se présenter à nouveau à la tête de la Russie.

septembre
2005

En l'espace d'une semaine, un Congolais et un Jordanien sont assassinés par des skinheads à Saint-Petersbourg. Les agressions contre les « Caucasiens » se multiplient dans tout le pays, le mouvement électoral nationaliste *Rodina* progresse.

novembre
2005

Elections législatives dans une Tchétchénie en voie de « normalisation ». Victoire des partisans de Ramzan Kadyrov, protégé du Kremlin.

7 oct.
2006

La journaliste Anna Politkovskaïa, rédactrice à Novaïa Gazeta, est assassinée dans l'ascenseur de son immeuble. Elle avait publié plusieurs articles dénonçant les jeux pervers de la politique russe et visant explicitement la présidence russe (en particulier sur la question tchétchène). Commentant sa mort, Vladimir Poutine déclare : « Ce meurtre cause à la Russie et aux pouvoirs en Russie et en république de Tchétchénie plus de dégâts et de dommages que ses publications ».

23 nov.
2006

Alexandre Litvinenko meurt à Londres dans des circonstances terribles. Début de l'affaire.

14 avril
2007

L'ancien champion d'échecs Garry Kasparov, leader du mouvement d'opposition L'Autre Russie, est brièvement interpellé par la police pour avoir voulu participer à une manifestation non autorisée à Moscou.

23 avril
2007

Mort de Boris Eltsine.

14 sept.
2007

Viktor Zoubkov est nommé Premier ministre.

octobre
2007

Garry Kasparov sera le candidat du parti d'opposition « L'Autre Russie » à l'élection présidentielle de 2008.

2 dec.
2007

Elections législatives russes.

2 mars
2008

Election présidentielle russe. Selon les observateurs, le candidat du Kremlin devrait être Viktor Zoubkov.

LES PROTAGONISTES

ALEXANDRE LITVINENKO

MARINA LITVINENKO

WALTER LITVINENKO

ANDREÏ NEKRASSOV Réalisateur/Scénariste

ANNA POLITKOVSKAÏA Journaliste/Ecrivain

NATALIA LAZAREVA Artiste

BORIS BEREZOVSKY Homme d'affaires

ALEXANDRE GUSAK Ancien collègue de Litvinenko

ANDREÏ PONKIN Ancien collègue de Litvinenko

ANDRE GLUCKSMANN Philosophe

JURGEN ROTH Ecrivain

BILL BOWRING Avocat

IVAN DEMUSHKIN Soldat

SERGUEÏ DORENKO Présentateur TV

SVETLANA SOROKINA Présentatrice TV

ANDREÏ LOUGOVOÏ Homme d'affaire

VLADIMIR POUTINE Président russe

ALEXANDRE LITVINENKO

Alexandre (Sacha) Litvinenko, ancien Lt. Colonel du service de sécurité russe, le FSB (ex-KGB), meurt à Londres le 23 novembre 2006, victime du premier assassinat perpétré avec une substance radioactive. Scotland Yard estime que le Polonium 210, substance hautement toxique, a été introduit dans le thé de Litvinenko le 1^{er} novembre lors d'un rendez-vous avec deux anciens collègues en visite de Russie. Sur son lit de mort, Litvinenko accuse le président russe Vladimir Poutine d'avoir commandité cet assassinat.

Né en 1962 à Nalchik, Caucase du Nord, Litvinenko intègre le KGB en 1989 en servant dans l'armée.

En novembre 1998, le Lt. Colonel Litvinenko amène un groupe de cadres du FSB (ex-KGB) à accuser publiquement leurs supérieurs de corruption massive, de meurtre, d'extorsions et de liens avec le crime organisé. Les allégations mentionnent également un complot d'assassinat contre le magnat Boris Berezovsky.

Litvinenko est par la suite emprisonné en janvier 1999, accusé de mauvaise conduite officielle. Il est acquitté en octobre de la même année puis immédiatement arrêté de nouveau pour d'autres motifs et relâché sous caution.

En septembre 2000, il s'enfuit de Russie en Turquie. Il arrive à Londres à l'aéroport d'Heathrow le 1^{er} novembre 2000 avec sa femme Marina et leur fils de six ans Anatoli, et demande l'asile politique. Il obtient la nationalité britannique en octobre 2006.

Pendant ses années passées à Londres, Litvinenko devient un membre actif de la communauté russe émigrée. Il était particulièrement proche de l'oligarque exilé Boris Berezovsky.

Alexandre Litvinenko est l'auteur de deux livres. « Blowing Up Russia » (2002), qui inspire Andreï Nekrassov pour son film « Disbelief » (2004), et qui accuse le FSB d'avoir mis en scène les attentats terroristes de Moscou de septembre 1999 pour provoquer une guerre en Tchétchénie et aider Vladimir Poutine à gagner les élections présidentielles. « Le Gang de Lubyanka » (2003) est une autobiographie, qui met en lumière la corruption généralisée du FSB. Ces deux livres sont interdits en Russie.

BORIS BEREZOVSKI

Agé de 60 ans, cet homme d'affaires né dans une famille juive de Moscou a bâti sa fortune dans les années 90, lors de la privatisation de l'économie russe lancée par Boris Eltsine. Proche du président, il acquiert des parts dans de nombreuses entreprises d'Etats libéralisées et dans plusieurs médias, et devient le premier milliardaire de Russie. En 1994, il échappe à un attentat à l'explosif. L'enquête est alors conduite par Alexandre Litvinenko qui, quatre ans plus tard, se verra confié l'ordre de l'abattre – ce qu'il refusera. Après avoir joué un certain rôle pendant la première guerre de Tchétchénie, il aide Vladimir Poutine à accéder au pouvoir, notamment grâce à sa chaîne de télévision ORT. Accusé par la justice russe de fraude et de corruption, il s'exile à Londres d'où il appelle ses compatriotes à renverser Poutine. Il a servi en partie de modèle au personnage principal du film de Pavel Lounguine, « Un Nouveau Russe » (2003).

MIKHAIL TREPACHKINE

Ancien lieutenant-colonel du FSB devenu avocat, il accuse en 1998 la police, le FSB et les services de renseignement militaire d'être liés à des groupements criminels. En 2003, il enquête à la demande d'une famille de victimes sur l'explosion d'immeubles à Moscou en 1999. Attribués aux Tchétchènes, les attentats sont, selon lui, le fait du FSB. Une semaine avant de témoigner au procès, une perquisition a lieu à son domicile. Des armes y sont trouvées, il est emprisonné. Il purge toujours une peine dans une colonie pénitentiaire pour détention illégale d'armes et divulgation de secrets d'Etat.

VLADIMIR POUTINE

Né le 7 octobre 1952 à Leningrad (ex et futur Saint-Pétersbourg), Vladimir Vladimirovitch Poutine est le fils d'un agent secret soviétique et le petit-fils du cuisinier de Staline. Repéré par le KGB en raison de ses brillantes études, il rejoint l'organisme en 1975. Intégré aux services de contre-espionnage, il a notamment en charge la lutte contre les ennemis du régime à Leningrad. Entre 1985 et 1989, il est envoyé en Allemagne où il collabore étroitement avec la Stasi. Après la chute du mur de Berlin, il rentre en Russie et rejoint le cabinet du maire de Saint-Pétersbourg, Anatoli Sobtchak, un de ses anciens professeurs de droit. Après la défaite de celui-ci aux municipales de 1996, il gagne Moscou et se rapproche de Eltsine qui le nomme directeur du FSB puis Premier ministre en août 1999. Quelques semaines plus tard, il déclenche la deuxième guerre de Tchétchénie. En mars 2000, il est élu président de la Russie et réélu, quatre ans plus tard. La Constitution lui interdit de briguer un troisième mandat consécutif. En mars 2008, il devra quitter son poste... auquel il pourra y prétendre à nouveau en 2012. Cette année-là, les Jeux olympiques d'hiver auront lieu en Russie. A Sotchi, où se trouve sa datcha...

AKHMED ZAKAIEV

Chef de guerre tchétchène proche de l'ancien président Aslan Maskhadov, il s'est exilé à Londres en 2002. La Grande-Bretagne lui a accordé le statut de réfugié. Proche de Boris Berezovski, il habite la même rue que celle où vivait Alexandre Litvinenko. Emissaire des indépendantistes tchétchènes, considéré par Moscou comme un terroriste bien qu'il ait été leur interlocuteur lors de négociations pour la paix à plusieurs reprises, il est l'objet d'une demande d'extradition des autorités russes.

ANDREÏ NEKRASSOV

Andreï Nekrassov naît en 1958 dans une famille de scientifiques et étudie à l'Institut d'Etat pour le Théâtre et le Film dans sa ville natale de Saint Pétersbourg. Il étudie ensuite la linguistique et la philosophie à l'Université de Paris (Paris VII, Paris VIII) où il obtient un master.

En 1985, il devient l'assistant d'Andreï Tarkovski sur le tournage et pour le montage du dernier film du réalisateur : LE SACRIFICE.

Par la suite, Nekrassov part étudier le cinéma à l'Université du Film de Bristol (RFT) et réalise plusieurs documentaires et programmes télé culturels (notamment *A Russia of one's own*, *Pasternak*, *L'enfant prodige*, *Histoires d'enfants : la Tchétchénie...*).

Son premier court métrage *SPRINGING LENIN* (1993) remporte un prix à la Semaine de la Critique au Festival de Cannes.

Son premier long métrage, *LOVE IS AS STRONG AS DEATH* (1997), remporte le prix FIPRESCI au Festival du Film de Mannheim en Allemagne. Le deuxième long métrage du réalisateur, *LUBOV ET AUTRES CAUCHEMARS* (2001) est présenté dans deux sections du Festival de Sundance en 2002 et acquiert une notoriété dans d'autres festivals (notamment au Festival de Berlin).

En 2004, Nekrassov termine son documentaire *DISBELIEF* qui remporte à l'international plusieurs prix. Acclamé par la critique, il est diffusé à la télévision dans plusieurs pays dont les Etats-Unis.

LITVINENKO. EMPOISONNEMENT D'UN EX-AGENT DU KGB, comprend des scènes tournées durant plusieurs années. Le film est achevé pour le Festival de Cannes 2007 où il est projeté en Sélection Officielle – Hors Compétition.

Andreï Nekrassov écrit et met en scène également pour le théâtre.

Son livre *La Prochaine Révolution* a été publié à Kiev l'an dernier.

FILMOGRAPHIE

- | | |
|------|---|
| 2007 | LITVINENKO. EMPOISONNEMENT D'UN EX-AGENT DU KGB
Documentaire |
| 2004 | DISBELIEF
Documentaire |
| 2001 | LUBOV ET AUTRES CAUCHEMARS |
| 1997 | LOVE IS AS STRONG AS DEATH |
| 1993 | SPRINGING LENIN Prix Unesco-Festival de Cannes
Court métrage |

OLGA KONSKAÏA (productrice et co-scénariste)

Olga Konkaïa naît en 1964 à Leningrad. Elle assiste aux célèbres cours du Théâtre des Arts de Moscou, où elle travaille ensuite. Elle joue dans divers films et téléfilms et remporte le prix de la Meilleure actrice au Festival du Film de Kinotavr en 2001. Olga Konkaïa est la co-fondatrice de Dreamscanner Productions (basé en Allemagne) qui produit de nombreux films et téléfilms.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Andreï Nekrassov
Scénario	Andreï Nekrassov, Olga Konskaïa
Productrice	Olga Konskaïa / Dreamscanner Productions
Montage	Andreï Nekrassov et Olga Konskaïa
Image	Markus Winterb
Caméra	Martin Winterbauer Sergeï Tsikhanovich
Son	Matthias Schwab
Compositeurs	Vadim Kulitskii, Eicca Toppinen
Étalonneur	Philipp Grossmann
Une distribution	Haut et Court.